

Les Sables astringents

Dans ce recueil consacré aux lieux arides (Algérie, Maroc, Jordanie, Syrie, Iran, Yemen) les déserts ont la beauté graphique des estampes d'extrême orient, les visages sont dessinés d'un trait, des réminiscences poétiques accompagnent et soulignent les visions.

*Soumis au travail poétique, les mots sont les outils pour travailler les images jusqu'à la crispation, jusqu'à la douleur, à la façon dont **les sables astringents du désert** s'emparent des formes pour se les approprier.*

Eveil

Une veille s'installe au plus profond des voûtes

ferme la blessure de l'œil
bloque les portes de l'aube
panse les plaies du sommeil

Le rayon rouge perce la ligne bleue de la nuit

une haleine pesante chasse la rosée
atteint les grottes reculées
couvre de poudre les pensées

Une bête palpite dans les replis roses et gris

un corps assiège le corps assoupi
résurgence solaire
le sang dans les veines rocheuses

(campement dans le Tassili)

Erfoud à midi

Palmiers gonflés comme des jarres
les lames vertes immobiles
abritent les jardins émaillés d'or rouge

Dans la cour d'ombre fardée de roses
une fillette cuit le pain
passent silencieux les visages des femmes

Canaux de terre rouleautée
brodée par les mains soigneuses
bassins cousus dans l'or des sables

Tressées par les enfants
les gazelles légères
flottent sur les eaux lisses

(Maroc)

Les ruines du Ksar

Les palais sont tendus de fragiles dentelles
stucs défraîchis écornés par le vent
mosaïques tissées dans la couleur des soies

Sur les murs de pisé
bouches baillant sur le ciel bleu
traces pisseuses d'anciennes pluies

Un flux de dunes monte à l'assaut des ruines
sous les tempêtes usant les formes
se perd l'âme de leur splendeur

Les formes avachies renoncent à l'effort
ennui fatal des choses délaissées
qui sombrent dans la poussière de l'oubli

Les femmes sont écroulées dans leurs robes
chaudrons noircis parmi les épluchures
l'une tisse à l'écart la couleur de ses yeux

(Maroc)

Un temple sur la mer

Après avoir couru chargé des sables du désert
le vent vient se coucher sur les os des ruines
un flot circule dans les torsos d'albâtre

Enfer gris aux reflets d'arêtes blanches
langues des figues et barbarie des dards
têtes dressées des bêtes végétales

Ciselés dans la chair des carrières béantes
les squelettes gisant de la forêt de fûts
supportent des tourments d'épines

L'air est un lac de sang il couvre la mer pleine
et fiche à l'horizon un harpon d'épouvante
lorsque se fanent les ombres de la terre

Avant la nuit dans le reflet des rayons obliques
le lézard sur un socle fixe le fiel des eaux
entre les colonnes palpitantes

Tout ce qui se défait grelotte dans un four
tout se délite et sombre
l'air tombe en cendres tièdes contre les fatigues du jour

Le ciel couleur de mer
la mer couleur de marbre
le marbre dans le sang
entrent en passion

(Tipasa, Algérie)

Les Migrants

Echappés à la certitude des repères cardinaux
gréant les sens domestiqués
les zéniths déliés flottent dans l'air palpable

L'incandescente fluidité enveloppe la terre

Au loin il fuse un éclat d'ombre
un mirage fébrile
emprisonné dans un contour sans nom

Et l'univers soudain bascule sur un point sombre à l'horizon

Dans l'épanouissement des soleils disséquant la matière
un feu follet noirci surgit du monstre craquelé
et bouge sur la mire mouchetant le regard

C'est une foule humaine dans les pas du désert

La houle de l'air torride rassemble les corps multiples
et pousse les combats rangés
aux pulsations de sang de chair et de sueur

C'est la danse des corps baignés de flammes

Ils gagnent obstinément les marges grandissantes
pour l'espoir d'un ailleurs invisible

L'incroyable cohorte d'hommes déchiquetés
s'efface lentement dans une luminosité opaque
confondus en un point qui danse et coule au fond des sables

(Tassili, la marche vers la Libye))

La caravanne

Ici toute la terre se repose de sa fécondité
son bonheur est tendu
entre deux nuits
entre deux plis dans la lumière
le tranquille défi de l'horizon

En bordure de roche
posées sur un cil d'ombre
les tentes
tapies à l'envers du soleil
la présence est nommée
griffée
rayant l'espace

La Terre est déroulée
tissée pleine d'oiseaux
piquée de minéraux broyée d'épines
terre laineuse peinte
et tressée de cris colorés

L'enfant parmi les chèvres gaies
l'enfant
dodeline tenant
un poulet endormi
l'enfant-nuage sur l'âne-poussière

C'était - à fleur de sable
la Terre bordée d'images
c'était - au puits des sables
les terres barbelées de ronces
c'était - laines terreuses
dans un repli de roc
la présence du trait

(Yemen)

Vallée des tombes-tours

Une épaisse coulée d'or rouge
fond les laques torrides
et fixe les contours des tombes minérales

Un vol sombre soudain écaille
la brillance des ciels piqués de cris
d'oiseaux lourds et lâchés du haut des tours

Un maléfice brise la dure face lisse
où cognent les soleils lézardant les ruines
et libérant les chiens des hypogées dormantes

Le grain frémit et crisse sous le vent
aspiré de bouches profondes
dans les spirales ensablées du temps

Un flux de mer creuse les niches et sculpte les façades
et laisse sur la berge ces statues naufragées
perles dégoulinant des plis raides et tendres

(Palmyre)

Zénobie

« Et les bijoux anciens de l'antique Palmyre »

Ruisselant de reflets sur les toges
l'ondulation des grottes
éclaire de bijoux les baigneuses d'Eqfa

Aux sources de Palmyre
c'est la Reine coiffée de soleil
qui bouge sous la voûte

Les pistaches sourient
aux sentiers des jardins
dans les vagues de la palmeraie

Le soir apporte aux contours infinis des dunes
le somptueux silence de l'heure du chacal

Et la Reine toujours
épand sa chape au bleu des soirs
à l'or des signes au ciel gravés

La Reine éteint ses pas
ralentis dans les plis de lin
assemble les parfums perdus dans la torpeur

La Reine aux yeux d'iris
ombragés de cheveux
où roulent les bijoux de lune